

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

12ème Année - N° 1

Janvier-Mars

1961

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

Prix du numéro = 0,40

Abonnement d'un an

2 NF (200 Fr)

*

LA XI^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'A.F.T.

(19 Février 1961)

En ouvrant la séance, le Général FAUCHER remercia tous les assistants et leur exprima sa joie d'être au milieu d'eux, joie d'autant mieux sentie qu'il avait été privé - par un fâcheux accident, en octobre 1960 - de célébrer avec eux la Fête nationale tchécoslovaque.

Il donna ensuite la parole à la Secrétaire générale pour la lecture du rapport d'activité.

Le rapport de la Secrétaire générale

" Mesdames, Messieurs,

En 1930, assistant pour la première fois, à Prague, à la Fête nationale tchécoslovaque, M.H. IRSCH nous a dit, le 30 octobre dernier, que, rentrant chez lui, ému, bouleversé par tant de ferveur patriotique, il s'était dit, résumant ses impressions "peuple petit par le nombre mais grand par sa volonté d'exister".

Nous ferons bien volontiers nôtre cette pensée en ce jour de notre Assemblée générale. Nous la déformerons un peu dans son expression, non dans son esprit (M. HIRSCH nous en pardonnera) et nous dirons de nous, AMITIÉ FRANCO - TCHÉCOSLOVAQUE, "nous ne sommes pas très nombreux mais nous sommes bien déterminés à exister pour témoigner du passé tchécoslovaque qui fut glorieux, de son présent qui est si dur à vivre, de son avenir qui est notre espérance parce que nous croyons à la justice qui se fera un jour même si nous ne sommes plus là pour l'acclamer.

Pendant l'année 1960, notre association s'est réunie traditionnellement en mars pour célébrer l'anniversaire du Président MASARYK, en octobre pour célébrer la Fête nationale tchécoslovaque.

En mars, le Général FAUCHER nous proposa une méditation sur le thème "Fidélité à l'esprit de MASARYK". MASARYK, nous dit-il, fut, toute sa vie, un homme d'action mais dont l'action fut toujours précédée d'une intense méditation. Action au service de toutes les causes nobles et humaines, action envisagée même sous l'aspect de l'éternité, ce qui, à notre sens, signifie que nous devons considérer nos actes dans leurs prolongements bien après que nous ne serons plus. Et, en terminant, il nous demanda de réfléchir à ceci: que, pendant quatre-vingt-sept ans, nous avons eu sur cette terre un homme qui fut l'incarnation de la dignité humaine et qui ne fut pas éloigné de la perfection. Pouvions-nous avoir sujet proposé à notre réflexion qui ait eu plus de grandeur ?

En octobre, célébration de la Fête nationale tchécoslovaque, réunion toujours empreinte du souvenir de ce qu'était ce jour de bonheur en Tchécoslovaquie avant 1948. Notre réunion fut attristée par l'absence de notre Président et de Madame FAUCHER.

Le Général FAUCHER envoya un message "à ses frères et sœurs tchécoslovaques et français". Il fut lu par M. HEWITT qui présida notre réunion. Ce message soulignait la signifi-

cation des anniversaires dont le retour est un rappel à l'accomplissement de nos devoirs et se terminait par cette exhortation à tous: cultiver avec ferveur la fleur infiniment précieuse, Espérance.

Le Général COCHET nous dit ensuite que c'est pendant la Guerre de 1914 qu'il fit la connaissance des Tchécoslovaques, ayant sous ses ordres en Roumanie un jeune officier du nom de STEFANIK, né en Slovaquie. Celui-ci lui parla de son pays qu'il adorait, de l'unité de son pays dont il rêvait... Ce rêve devint réalité en 1918. En considérant le dur présent actuel n'oublions pas, dit en conclusion le Général COCHET, que l'esprit triomphe toujours, tôt ou tard, de la matière, donc "Espérance"!

M. HIRSCH, après avoir donné lecture d'un article de Rudé Pravo du 29 octobre, article qui attaquait "la politique des mercenaires coloniaux français", exalta l'acte historique par lequel le Général de GAULLE, la plus haute autorité française, dans son discours de Nice, le 29 octobre, dénonça les mensonges de la politique de l'Union Soviétique qui a apporté la plus implacable servitude aux pays de l'Europe centrale et orientale. En hommage à la nation captive, après avoir égrené ses souvenirs de Prague, M. HIRSCH salua la Tchécoslovaquie, disant "Vive la Tchécoslovaquie! Vive l'Espérance!"

Il est émouvant pour nous de remarquer que ces trois allocutions se terminèrent, toutes les trois, par la même invocation "Espérance"!

M. CHALOUPEK nous donna ensuite un résumé chronologique des rapports tchécoslovaques et français au cours de l'histoire. Il en a trouvé la première manifestation en l'an 662 et, de siècle en siècle, sa recherche l'a amené à 1923, date du voyage officiel du Président MASARYK à Paris. Nous remercions vivement M. CHALOUPEK pour son très patient et très important travail chronologique dont la nomenclature est précieuse à notre amitié.

"Vysehrad", les hymnes nationaux, un message adressé au Général et à Madame FAUCHER terminèrent cette célébration de la Fête nationale à laquelle notre Président a incroyablement manqué.

Cinq Bulletins cette année, tous rédigés par le Général FAUCHER. Il nous a dit, l'an dernier, qu'ayant relu les 44 Bulletins parus depuis la fondation de l'Association, il y a trouvé des richesses insoupçonnées. Lire les cinq Bulletins de 1960, c'est y trouver bien des enseignements utiles et réconfortants: Au seuil de la Nouvelle année (N°1), Fidélité à l'esprit de Masaryk (N°2), En marge du voyage de M. Khrouchtchev (N°3), Réorganisation de l'administration en Tchécoslovaquie - Elections (N°4), Le passé des relations tchécoslovaques (N°5). C'est nous qui, à notre tour, disons que le Président de l'A.F.T. a comblé de richesses les cinq Bulletins de 1960.

Disons aussi notre gratitude à M. BOCHET qui assume seul la publication du Bulletin afin d'éviter des frais d'impression élevés à l'association. C'est, en partie, pour cette raison qu'il peut - ce qu'il ne va pas manquer de faire - vous présenter un réconfortant rapport financier.

En terminant ce rapport d'activité pour 1960, nous, Comité directeur de l'AMITIE FRANCO TCHECOSLOVAQUE, disons à notre Président: "Vous avez écrit, dans le Bulletin n°5, que vous n'êtes pas encore consolé de Munich... Nous non plus, mon Général, et c'est parce que nous n'en sommes pas consolés que nous maintiendrons notre A.F.T. que, chaque année, vous conduisez heureusement au port, et nous ne la laisserons pas périr".

Le rapport financier

M. BOCHET, Trésorier, à la demande du Président donna alors lecture de son rapport financier:

"Mesdames, Messieurs,

Si la prospérité d'une association comme la nôtre ne s'appréciait qu'à l'état de ses finances, je dirais sans hésiter que l'Amitié franco-tchécoslovaque est une association non seulement prospère mais de plus en plus prospère.

Le 31 décembre 1958, nous clôturons l'exercice avec une encaisse de ce que nous appelons maintenant 511,04 NF; le 31 décembre 1959, cette encaisse, en très légère augmentation, était passée à 523,01 NF; le 31 décembre 1960, nous nous trouvons en présence de 675,16 NF.

Voyons donc rapidement comment s'explique cette courbe ascendante.

Et d'abord nos recettes.

Nos recettes, c'est un poste unique, "Cotisations et dons". Mais alors qu'en 1959 il se chiffrait par 779,30 NF, il s'est élevé en 1960 à 876,82 NF. Encore dois-je constater qu'en dépit des rappels lancés à plusieurs reprises dans la seconde moitié de l'année écoulée une trentaine de nos adhérents, parmi lesquels des fidèles qu'on ne peut taxer que de négligence, n'avaient pas trouvé le temps de se mettre en règle, ce qui représente un manque à gagner d'environ 100 NF. D'autres, heureusement, ont été exacts au rendez-vous et ont en outre fait preuve d'une générosité dont je tiens à les remercier publiquement en même temps que, tout en leur conservant l'anonymat, je veux les citer à tous en exemple.

Du côté des dépenses, nous retrouvons les postes traditionnels.

L'organisation des manifestations qui, l'année précédente, nous avait coûté 308,12 NF n'a demandé en 1960 que 180,70 NF. Peut-être trouverons-nous l'explication dans le fait que, pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous avons dû, en nous transportant hors du si accueillant Foyer International des Etudiantes, renoncer à organiser le buffet qui donnait à nos réunions un aimable caractère familial; si certaines de nos manifestations y ont perdu en intimité, notre caisse commune s'en est, elle, trouvée moins affectée.

Mais, comme les autres années, c'est le Bulletin qui représente le plus gros prélèvement sur l'avoir social. Il s'inscrit, cette fois-ci, pour 380,97 NF contre 368,51 en 1959. Mais, comme en 1959, je note un chevauchement sur les exercices. Les frais d'expédition du n°5 de 1959 avaient été réglés au début de 1960; c'est au début de 1961 que le tirage et l'expédition du numéro similaire de 1960 ont été payés. Si nous établissions, quant au prix de revient réel, un parallèle entre les deux dernières années, nous constaterions que ce qui nous avait coûté 272,56 NF en 1959 nous est revenu, l'année suivante, à 431,42 NF. Mais ne nous hâtons pas d'en tirer des conclusions sur l'élévation des tarifs d'impression; il convient, en effet, de noter qu'en 1959 nous avions vécu sur un stock de duplicateur à en-tête et que les dépenses se réduisaient aux seuls frais de tirage et d'expédition tandis qu'en 1960 nous avons fait imprimer du duplicateur grâce auquel nous pourrions encore sortir plusieurs bulletins de 1961 et nous nous sommes, en outre, payé le luxe de bandes gommées et imprimées à notre nom. Tout compte fait, c'est une somme de 264,72 NF seulement que nous devons rapprocher des 272,56 NF déjà cités et nous voyons que nos dépenses ont pratiquement été plus réduites encore qu'au cours du précédent exercice.

Notre troisième poste, "Dépenses d'administration et divers", se chiffre par 163 NF mais là encore il me faut noter que nous avons reconstitué le stock de papier à lettres et d'enveloppes que nous avons grignoté année après année, tout économes que nous ayons tous été au Bureau; et noter aussi que votre Comité a cru pouvoir procurer quelques douceurs à une vieille Française qui, après avoir, de longues années, enseigné sa langue en Tchécoslovaquie, se trouve aujourd'hui dans une maison de retraite, ne vivant plus guère que de souvenirs...

Le bilan est donc facile à dresser.

D'un côté, une recette de 876,82 NF; de l'autre, un ensemble de dépenses de 724,67 NF.

Un excédent de recettes apparaît donc, de 152,15 NF, et, comme l'exercice s'était ouvert avec une encaisse de 523,01 NF, il se termine en réalité avec le solde de 675,16 NF mentionné aux premières lignes de ce rapport.

Dans ces conditions, je n'hésite pas à dire que nous repartons du bon pied et j'espère que vous voudrez bien, en me donnant quitus, manifester à votre Comité directeur - dont je ne suis que l'agent d'exécution - votre satisfaction pour une prudente mais profitable gestion"

L'élection du Comité

Le Président rappela alors, après avoir remercié le Trésorier comme il avait, quelques instants plus tôt, chaleureusement complimenté la Secrétaire générale, que les statuts de l'association prévoient la réélection du Comité directeur chaque année. Avant de procéder à cette formalité, il fit part à l'Assemblée de son désir d'une petite mise au point qui s'imposait:

"Vous savez - dit-il - les scrupules que j'éprouve depuis assez longtemps à maintenir ma candidature. J'en ai entretenu, au début de cette année, notre Secrétaire générale. Nous en avons discuté, en Comité, hier après-midi. Mes collègues ont encore insisté pour que je reste et je me suis finalement incliné. Je leur suis évidemment reconnaissant d'avoir demandé, car c'est une belle

marque d'amitié, que je ne me sépare pas d'eux, mais mes scrupules n'ont pas disparu. Ne pensez-vous pas qu'il serait plus sage, qu'il serait plus conforme à l'intérêt de l'A.F.T., de laisser prendre sa retraite un Président éloigné du gros de la troupe et, surtout, trop âgé ?"

Mais plusieurs interventions se produisirent alors et, sur la proposition du Général KUDLACEK, c'est l'ensemble du Comité directeur sortant qui fut réélu par acclamations. Au nom de tous, le Président remercia l'Assemblée de cette nouvelle preuve de confiance et renouvela l'engagement de travailler à s'en montrer toujours digne.

Les questions diverses

Les assistants furent ensuite priés de prendre la parole à leur tour et le Président leur posa une question précise: "Pourquoi êtes-vous membres de l'Amitié franco-tchécoslovaque?" Ce fut le silence... mais le Général FAUCHER ne s'en montra pas surpris car s'il s'agit d'une question apparemment simple, la réalité est fort complexe et l'on ne pourrait sans doute répondre qu'après une sérieuse réflexion. Il pria pourtant chacun de s'interroger car les raisons qu'on peut avoir d'appartenir à l'association sont en rapport direct avec l'avenir de l'Amitié franco-tchécoslovaque.

"Ma conclusion sur ce thème inépuisable, ajouta-t-il, est toujours la même: persévérer. L'entêtement est parfois stupide. Il peut être aussi, et c'est notre cas, une vertu". Et de rappeler la parole de T.G. MASARYK: "Si l'on veut nous faire violence, résister, et c'est tout".

La commémoration de Masaryk

La partie administrative de l'Assemblée était terminée mais on sait que cette Assemblée se tient toujours à une date aussi rapprochée que possible de la naissance du Président MASARYK, il appartenait donc au Général FAUCHER de rappeler ce grand anniversaire. Voici, à peu près, en quels termes:

"J'ai fait, le 17 février, pour venir à cette Assemblée générale, le voyage Alger-Paris par avion. Deux heures de vol à une altitude de 8 à 9000 mètres. Il n'était guère possible de contempler le paysage survolé. Je puis dire que j'ai passé ces deux heures en compagnie de T.G. MASARYK puisque je les ai employées à relire et à méditer l'appendice dont Karel CAPEK a fait suivre ses "Entretiens avec T.G. MASARYK". Cet appendice est intitulé "Comment sont nés les Entretiens". CAPEK montre la peine extrême qu'il a éprouvée à obtenir de MASARYK, à lui arracher la matière de ces entretiens; ce faisant, il nous laisse entrevoir un trait, à mon sens capital, du caractère de MASARYK. Le morceau pourrait être aussi bien intitulé "Les silences de T.G. MASARYK". Il est, à mes yeux, d'une vérité saisissante. Mon témoignage a peut-être quelque poids car j'aurais moi aussi, quelque chose à dire des silences de MASARYK.

J'ai vu MASARYK, pour la première fois, le 14 juillet 1919, à Prague sur le petit terrain d'exercices d'Invalidovna, à l'occasion d'une revue. Je l'ai vu, pour la dernière fois, sur son lit de mort, à Lany, le 15 septembre 1937. Pendant les dix-huit années qui séparent ces deux dates, je me suis trouvé fréquemment tout près de lui, à pied, à cheval, assis à une table de conférence en petit comité, à l'occasion de quelque banquet officiel ou d'une réunion intime à Lany, etc. Je l'ai toujours vu très avare de paroles. Il faudrait assurément bien peu de temps pour reproduire nos conversations. Il m'est arrivé plus d'une fois d'être assis à sa droite ou à sa gauche, dans un dîner offert aux généraux de la garnison. Le silence prolongé me pesant, je me permettais, violant les règles du protocole dont il faisait certainement peu de cas lui-même, de l'interpeller. La réponse était toujours aimable mais brève, et c'était de nouveau le silence. Il m'est arrivé, une fois, de lui adresser un petit discours. Il devait me remettre la décoration du Lion Blanc. On m'avait dit: "Vous voudrez sans doute remercier le Président". Je lui adressai donc quelques mots de remerciements. Je n'eus pas d'autre réponse qu'un sourire où je crus percevoir quelque malice: "Eh bien, mon garçon, te voilà maintenant débarrassé de ton pensum!"

Je possède une photographie rapportée des manœuvres de 1930, photo dont nous tenons le centre, le Président et moi. Le Président assis dans un fauteuil observe sans doute quelque épisode de la manœuvre. Je suis familièrement appuyé sur le dossier du fauteuil. Il est bien possible que, ce jour-là, nous n'ayons pas échangé une parole...

"Décidément, dit Karel CAPEK, MASARYK n'est pas du type parlant. Il n'est pas de ceux qui ont besoin de parler pour pouvoir penser..."

Certes! Je me disais, moi aussi, en "écoutant" les silences de MASARYK: pour lui, parler c'est, le plus souvent, gaspiller en propos de faible intérêt un temps qui serait plus profitable

ment employé à penser.

Quelque part, non plus, cette fois, dans l'appendice mais dans le corps même des Entretiens, Karel CAPEK dit à MASARYK : "Vous n'aimez pas parler, vous n'aimez pas écrire; comment se fait-il que vous ayez pourtant beaucoup écrit, beaucoup parlé ?" "Parce que je le devais", répond MASARYK.

"Parce que je le devais". Retenons cela..."

Nous avons écouté avec la plus intense émotion le Général FAUCHER évoquer ces quelques souvenirs. Seuls les hymnes nationaux, qui se firent entendre alors, pouvaient être la conclusion à une telle évocation!

Madame GAVARD et son fils Serge eurent la gentillesse de nous donner, pour clôturer cette réunion, un concert de beaux disques tchécoslovaques, Vltava, Chants et danses tchécoslovaques, Ouverture de la Fiancée vendue, Noël tchécoslovaques par une chorale enfantine de Prague. Qu'ils soient, tous deux, très chaleureusement remerciés.

Quelques colloques amicaux et l'on se sépara. Notre XI^e Assemblée générale était terminée. Comme d'habitude nous nous étions tous sentis non seulement au coude à coude mais au coeur à coeur, autour de notre Président à tous!

Et que vive l'Amitié franco-tchécoslovaque !

R.F.

MASARYK, TOURMENT DES COMMUNISTES

La revue mensuelle allemande "Osteuropa" (Stuttgart) d'octobre 1960 a publié un article intitulé "Masaryk et les communistes". Cet article est reproduit, avec quelques variantes de détail, dans le dernier numéro - qui vient de paraître - de la revue trimestrielle "Svědectví" (Témoignage) rédigée par un groupe d'exilés.

Bien entendu, nous n'ignorons pas, à l'A.F.T., les attaques portées par les communistes contre MASARYK et nous en avons parlé, mais seulement de manière incidente. Nous nous trouvons ici en présence d'un historique des positions - elles ont évolué - prises par les communistes à l'égard de MASARYK depuis leur prise de pouvoir, et même avant puisqu'on remonte à la biographie parue, sous la signature du Professeur NEJEDLY, avant la II^e Guerre mondiale.

L'historique est établi sur des bases solides: ce sont tout simplement les publications d'auteurs communistes parues en Tchécoslovaquie. Les jugements que porte l'auteur sur la valeur de ces publications (ils ne tiennent qu'une place restreinte dans l'article) sont sévères; ils me semblent pourtant mesurés. Nous avons affaire à une étude qui mérite de retenir l'attention.*

L'auteur, Jaroslav DRESLER, publiciste de Munich, nous rappelle tout d'abord que, dans tous les écrits, dans toute l'activité de MASARYK se retrouve comme un "fil rouge" la préoccupation de la question sociale. C'est un fait incontestable, que les communistes eux-mêmes n'oseraient pas nier. Il n'était cependant pas inutile de le rappeler.

Le Professeur Nejedly et Masaryk **

Le Professeur NEJEDLY est le premier auteur marxiste ayant consacré à MASARYK des écrits de quelque importance. Sous la I^{ère} République, il entreprend une biographie de MASARYK. En quatre volumes, publiés de 1930 à 1937, il nous conduit jusqu'aux années quatre-vingt-dix. Il n'ira pas plus loin. Cependant en 1950, à l'occasion du centième anniversaire de MASARYK, il publie "T.G. Masaryk dans l'évolution de la société tchèque et de l'Etat tchécoslovaque".

* Je ne ferai pas, dans ce qui suit, une analyse détaillée de l'article; j'en retiendrai seulement les données principales et les citations les plus caractéristiques.

** Nejedly (né en 1878) est un vieux communiste. Comblé d'honneurs par le régime, il ne joue sans doute plus aujourd'hui qu'un rôle assez effacé, ne serait-ce qu'en raison de son âge.

De la biographie de 1930-37 se dégage un éloge, sans réserves sérieuses, de MASARYK. Dans l'étude de 1950, écrite alors que, depuis deux ans déjà, le parti communiste est au pouvoir, le ton change naturellement. On y lit, par exemple, ceci: "La Question sociale est, de tous les ouvrages de MASARYK, le plus faible; il est, en outre, nettement réactionnaire et dangereux". On y lit aussi toutefois qu'il faut inscrire à l'actif de MASARYK ce fait d'importance: la libération des forces spirituelles de la Nation.

La libération des forces spirituelles de la Nation, voilà, qui ne serait pas un mince mérite! Mais NEJEDLY ne s'est-il pas trompé et surtout a-t-il mesuré le danger que représente MASARYK pour le nouveau régime? Ce danger ne saurait échapper longtemps à la vigilance du Parti. Il s'agit d'y faire face.

Il faut détruire la légende de Masaryk

A partir de 1953 vont paraître une série de publications visant à détruire la prétendue légende de MASARYK. On exploitera à cet effet les volumineuses archives personnelles du Président (livres, publications diverses, coupures de presse, correspondance, etc).

Ce sont d'abord "Documents relatifs à la politique antipopulaire et antinationale de Masaryk" (F. Necasek, J. Pachta et E. Raisova, 1953) et "Documents relatifs aux intrigues antisoviétiques de la réaction tchécoslovaque, d'après les archives concernant l'activité contrerévolutionnaire de Masaryk et de Benes pendant les années 1917 à 1924" (F. Neděšák et J. Plachta, 1954).

Les titres sont significatifs. On prétend nous administrer la preuve que MASARYK a été un ennemi du peuple, qu'il s'est sciemment mis au service des impérialismes américain, britannique et français... On va même jusqu'à nous affirmer que MASARYK a financé l'attentat contre LENINE par un don de 200.000 roubles au terroriste russe Boris SAVINKOV.

Les "documents" ont été naturellement exploités pour la rédaction de brochures de vulgarisation largement diffusées.

Dans l'une de celles-ci on peut lire: "MASARYK et BENES ont été les premiers à tenter, comme de perfides assassins, de détruire l'Etat soviétique vers lequel se tournent aujourd'hui les espoirs de tout le monde progressiste... Notre génération voit maintenant d'une manière parfaitement claire que MASARYK et BENES ont été les premiers, par leur intervention criminelle, à entrer dans la voie que devaient suivre, plus tard, les assassins fascistes, HITLER en tête... et que suivraient aujourd'hui volontiers les impérialistes américains" (V. Kral, "La politique contre-révolutionnaire antisoviétique de Masaryk et de Benes", 1953).

On découvre même, dans la même brochure, que "d'ailleurs l'Etat-major général tchécoslovaque était en liaison directe avec le mouvement hitlérien de Bavière". De Bavière, donc dès l'origine du mouvement.

Ce ne sont pas seulement les brochures de vulgarisation qui présentent le contenu des "Documents" comme vérités inattaquables mais aussi, par exemple, Vaclav KOPECKY dans ses Mémoires (1960) et même, paraît-il, certaines publications de l'Académie des Sciences tchécoslovaque.

Mais la campagne pour la destruction de la "légende", qui s'est développée à partir de 1953 fut-elle habile? Certains expriment maintenant des doutes à ce sujet.

Dans la préface de son livre "T.G. Masaryk et la révolution russe" paru en 1959, l'historien T. SYLLABA écrit cette phrase révélatrice: "Je pense qu'il est aujourd'hui indiscutable que les attaques contre ce qu'on appelle le masarykisme ne peuvent être efficaces qu'à la condition de s'inspirer d'une saine méthode; nous avons eu assez d'occasions d'observer qu'il ne suffit pas de hausser la voix pour détruire les survivances de la légende et de l'idéologie de MASARYK".

On relève dans d'autres écrits de la même année 1959 des tendances analogues à celles de l'historien SYLLABA.

La conclusion de J. DRESLER vaut d'être citée:

"Les ouvrages que nous avons cités, les dizaines de publications de vulgarisation, les contributions aux manuels scolaires, les guides à l'usage des agitateurs qui s'en sont inspirés ont considérablement augmenté le volume de la littérature concernant MASARYK mais ne l'ont en aucune façon enrichie... Depuis les années quatre-vingt-dix, les ennemis de MASARYK ont invariablement fait appel à la rue contre lui chaque fois qu'il a révélé quelque vérité désagréable: stagnation de la science tchèque, antisémitisme latent des foules, fausseté des manuscrits qui prétendaient faire la preuve de l'antiquité de la culture tchèque. Et aujourd'hui c'est plutôt la pensée de MASARYK que sa "légende" qui inquiète les communistes.

Quelques remarques pour finir

"Documents"

Ce n'est assurément pas par hasard que les deux publications par lesquelles a été lancée la campagne contre MASARYK sont intitulées "Documents". Il s'agit d'impressionner le lecteur : lecteur, nous t'apportons des faits.

Or on sait bien qu'avec des documents ou extraits de documents convenablement choisis on peut prouver tout ce qu'on veut. Il n'a pas dû être très difficile de trouver, dans les volumineuses archives de MASARYK, les éléments d'un réquisitoire contre lui. Ce serait bien mal le connaître que de penser qu'il ait eu la préoccupation d'éliminer de ses papiers tout ce qui pouvait lui être défavorable.

MASARYK et la question sociale

C'est avec raison que J. DRESLER souligne que la question sociale fut la constante préoccupation de MASARYK; on pourrait presque dire la seule.

On la retrouve dans tous ses écrits; on la retrouve dans toute l'activité qu'il déploie en dehors de sa chaire de professeur : éducation du peuple par des conférences de vulgarisation, participation aux manifestations ouvrières, etc, sans parler de son action comme homme politique.

Sa position est assez bien formulée par ce propos de lui; avec les ouvriers toujours, avec les socialistes souvent, avec les communistes rarement.

Ainsi, pendant cinquante ans, MASARYK apparaîtra comme un homme au service du peuple. Et c'est ainsi que le marxiste NEJEDLY, son biographe, le verra pendant très longtemps.

Il faudra la perspicacité des communistes pour découvrir que MASARYK fut toujours un ennemi du peuple.

MASARYK complice d'une tentative d'assassinat

Ce n'est qu'un détail mais il est assez caractéristique de la manière communiste.

SAVINKOV, à qui MASARYK aurait donné 200.000 roubles pour l'assassinat de LENINE était un écrivain russe, socialiste révolutionnaire, terroriste. MASARYK mentionne une rencontre avec lui dans ses "Mémoires de guerre" (Světova revoluce, page 234). Cette rencontre eut lieu sur la proposition d'une connaissance commune. "Je fus déçu", dit MASARYK; "il n'appréciait pas justement la situation russe et sous-estimait la force du bolchévisme; il ne parvenait pas à saisir la différence fondamentale qui existe entre la révolution et l'acte individuel de terrorisme..."

E.F.

EN SOUVENIR DE LOUIS MARIN

Afin de contribuer à garder le souvenir de l'homme d'état qui, dès sa fondation en 1949, avait accepté de figurer dans son Comité de patronage, l'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE a donné son adhésion, en qualité de membre à vie, à l'ASSOCIATION DES AMIS DE LOUIS MARIN.

LA SYMPATHIE DOIT SE MATERIALISER

Le Trésorier de l'A.F.T. remercie tous les adhérents qui ont, spontanément, renouvelé la marque de leur attachement à l'association en versant, dès les premiers mois de l'année, leur cotisation pour 1961.

Il adresse à tous les autres un appel pressant pour que cet exemple soit suivi sans plus tarder et il se tourne encore plus particulièrement vers les quelques membres qui restent redevables de la cotisation 1960.